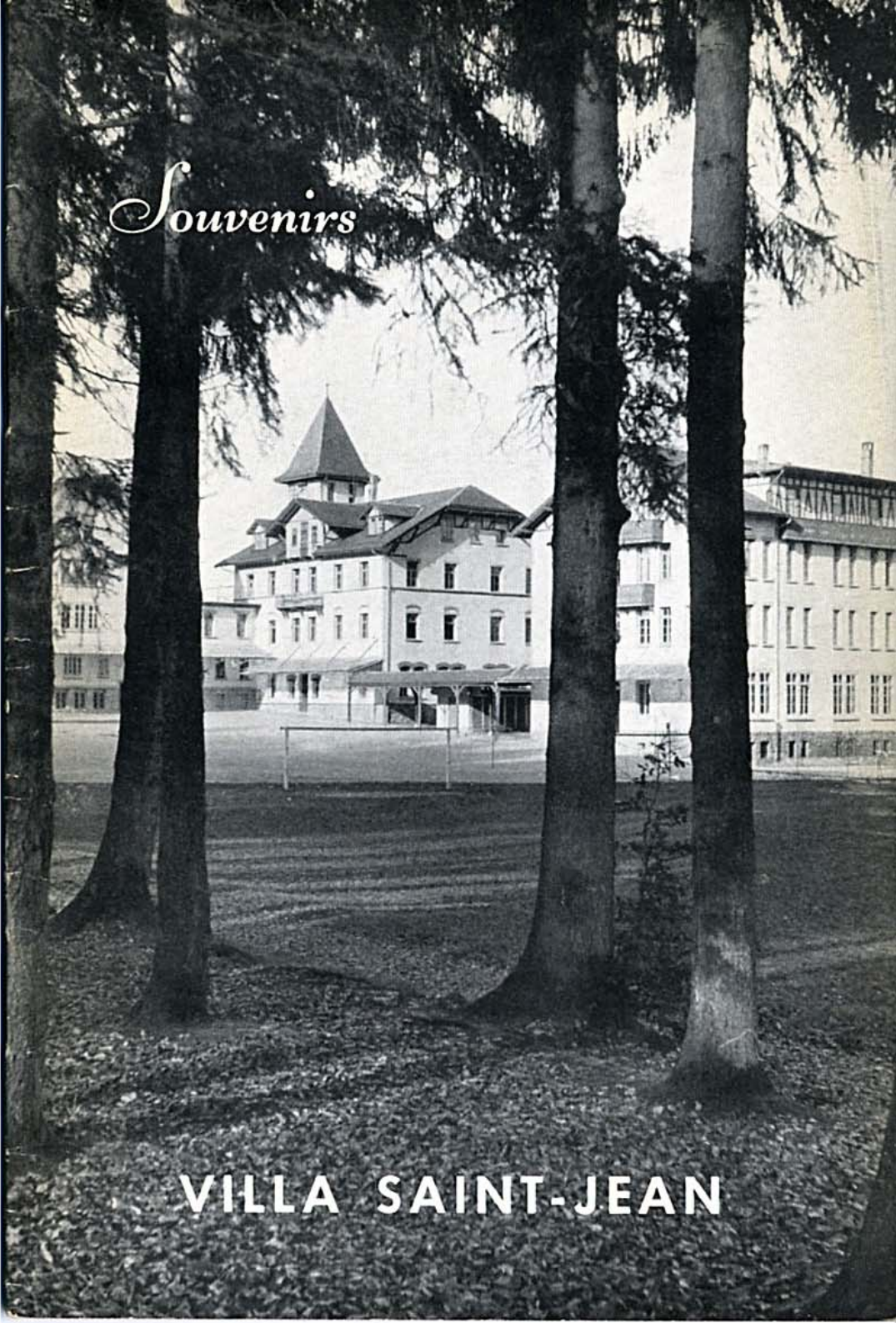


*Souvenirs*



**VILLA SAINT-JEAN**

## CALENDRIER DU III<sup>e</sup> TRIMESTRE

### Avril :

- Mardi 22 Rentrée.  
Mercredi 30 Solennité de saint Joseph. 7 h. 25 : Messe de Communion. 20 h. : Bénédiction. Ouverture du mois de Marie.

Mai : Tous les mardis et vendredis, exercices du mois de Marie, à 20 h.

- Vendredi 2 Premier du mois. 7 h. 25 : Messe de Communion. 20 h. : Bénédiction.

Dimanche 4 Solennité de saint Pierre Canisius, au Collège Saint-Michel.

Mardi 6 Martyre de saint Jean devant la Porte Latine, à Rome. Fête de M. le Directeur.

Samedi 10 17 h. : Soirée de musique de chambre avec le concours de M. Gemeindl, violoncelle, et de M<sup>me</sup> Stenz-Gemeindl, harpiste. Dans notre salle.

Lundi 12 Marie, Mère du divin Pasteur. 20 h. : Bénédiction.

Mercredi 14 Messe en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc, à la Cathédrale. (10 h.) 17 h. : Réception de S. Exc. l'Ambassadeur de France à Berne.

Dimanche 18 18 h. Ouverture de la retraite de Communion solennelle, prêchée par M. l'abbé Jean Renard, ancien élève.

Jeudi 22 Ascension de Notre-Seigneur. Communion solennelle.

### Juin :

Dimanche 1 Pentecôte. Fête des Anciens.

Lundi 2 Congé.

Mercredi 4 Quatre-Temps.

Vendredi 6 Premier du mois. 7 h. 25 : Messe de Communion. 20 h. : Bénédiction.

Lundi 9 Marie Médiatrice de toutes grâces. 20 h. : Bénédiction.

Jeudi 12 Fête-Dieu. Procession solennelle du Très Saint Sacrement en ville.

Vendredi 20 Solennité du Sacré-Cœur. 7 h. 25 : Messe de Communion. 20 h. : Bénédiction.

Samedi 21 Saint Louis de Gonzague. 20 h. : Bénédiction.

Lundi 23-28 Examens écrits.

Mardi 24 S. Jean-Baptiste. 7 h. 25 : Messe de Communion.

Dimanche 29 Saint Pierre et saint Paul.

### Juillet :

Mardi 2 Fête de la Visitation de Notre-Dame. 20 h. : Bénédiction.

Vendredi 4 Premier du mois. 7 h. 25 : Messe de Communion. 20 h. : Bénédiction.

Jeudi 10 8 h. 30 : Distribution des prix. Départ à partir de 10 h. 30.

## « SOUVENIRS »

Revue trimestrielle de la Villa Saint-Jean

Prix de l'abonnement : Suisse fr. 7.50 — France fr. 800.—

## PÂQUES

Le renouveau est une loi du monde créé. De l'homme. Du chrétien.

Pâques est pour le chrétien l'époque du renouveau. Un rajeunissement. Un retour à l'Amour. C'est que notre Maître le Christ — et combien cette dénomination de Maître est imparfaite, puisqu'il est en toute réalité notre Vie, la Vie de notre vie — en ce jour est passé de la mort à la vie.



Photo M. Masset.

*Le soleil de Pâques illumine notre vie...*

Le jour où nous aurons vaincu notre égoïsme, en partageant les luttes, les souffrances et la mort de Notre-Seigneur, nous partagerons aussi sa joie, sa gloire, sa vie.

Il y a quelques jours, notre cher vétéran, le « père » Enderlé, taillait les petits rosiers qui bordent le trottoir conduisant au Pavillon Saint-Jean : apparemment, quel saccage ! Et voici que ce matin, en passant près de ces pousses délicates, sacrifiées par l'inexorable sécateur, j'admirais la vigueur des bourgeons qui éclatent déjà, prometteurs de fleurs merveilleuses. Le renouveau par la mort...

Notre mort, nous ne la fuirons pas dans nos journées : la soumission calme, virile, sans éclat, au travail, à l'effort, à l'obéissance. La recherche du mieux contre la pente de notre nature au laisser-aller, cela c'est la mort du moi. La persévérance dans la lutte entreprise, même et surtout les jours où cela « ne nous dit plus rien », ce sera encore l'action dure mais nécessaire du sécateur.

Mais cette mort, c'est notre triomphe. Par elle, nous rejoignons notre Chef Jésus. Par elle, nous revivons, entrons de plein pied dans la famille de Dieu, et devenons vraiment ses enfants dans le Christ.

J.-M. DE MISCAULT.



## EN ÉGRENANT LES HEURES

### Ceux qui nous ont quittés

Les élèves rentrant des vacances de Noël ne s'aperçoivent qu'à peine de la disparition de M. Von Arx, tant ce travailleur était silencieux et effacé. Une silhouette pourtant bien de la maison ; cuisinier durant de longues années, il avait quitté, pour cause de santé, l'atmosphère surchauffée de l'entresol de la Villa pour d'autres tâches que son dévouement lui faisait partout découvrir, au jardin, à la maison. Qu'il repose en paix à Saint-Léonard, attendant au milieu d'un groupe imposant déjà de ses « Frères » la venue du Christ et de sa Mère qu'il a si bien servis !

### 16 janvier

De Lattre est mort ! Les Français, si nombreux à Fribourg, choisissent la chapelle de la Villa pour y faire chanter un Office de *Requiem* pour le repos de l'âme du dernier Maréchal de France. Le P. Vicaire, O. P., président de la Société française, rappelle, dans le style dépouillé des annalistes, la destinée éblouissante de De Lattre de Tassigny. La simplicité des paroles contraste avec la grandeur des actions qu'elles chantent, et toute l'assemblée est prête à entendre la conclusion : Que pèse tout cela dans la balance ? Une âme comme la nôtre est devant son Juge qui n'a pas les mêmes critères que les hommes : prions pour elle.

### 21 février

Encore une fois, la chapelle ouvre ses portes, et c'est à tous ceux qui ont connu le P. Ehrburger, ancien directeur de la Villa. Avant de célébrer la messe, M. le Directeur évoque la figure de son ancien professeur... Et le petit élève, devenu prêtre-marianiste, héritier et continuateur de l'œuvre du P. Ehrburger, paie son tribut de reconnaissance au saint autel, uni à la foule émue des amis du cher disparu.

### 22 janvier : 102<sup>e</sup> anniversaire de la mort du bon P. Chaminade, fondateur de la Société de Marie

A 7 h. 15, maîtres et élèves sont réunis à la chapelle et assistent pieusement à la sainte messe. M. le Directeur prend la parole, évoque la figure du fondateur dont la vie fut toute de don de soi à la Société de Marie. Il exalte à nos yeux la valeur surnaturelle

d'une existence toute consacrée à Dieu. Enfin il nous invite à prier pour la béatification du P. Chaminade, pour la Société de Marie et pour son recrutement.

Le samedi suivant, c'est en l'honneur du P. Chaminade que nous skions une journée entière sur les pentes de Château-d'Ex.

### 23 janvier

M. Raphaël Barras épouse M<sup>lle</sup> Bise en l'église Notre-Dame. Un surveillant, aimé de ses collègues pour sa distinction et sa conscience professionnelle, estimé des Troisièmes pour sa calme fermeté, quitte la Villa et allume un foyer nouveau. Meilleurs vœux, et notre plus agréable souvenir !

### 23 janvier

Menton volontaire, visage énergiquement sculpté, une brochette de décorations françaises et américaines qui font s'incliner les « renseignés »... Quel est donc cet officier ? Olivier Le Mire, commandant le bataillon français de Corée, venu rendre visite à son frère, Supérieur du Séminaire marianiste du Pavillon Chaminade, nous parle de la Corée. Croquis géographique en trois phrases, résumé des opérations, reconstitution de l'atmosphère, aperçu du problème humain angoissant... Le langage du chef qui a vu et vécu ce qu'il raconte. Qui n'a senti ce soir-là les ailes de l'héroïsme lui pousser ?

### 31 janvier

Au repas de midi, disparition en bloc de tous les religieux... Ils se sont réunis pour saluer le passage du R. P. Angulo, premier Assistant du Supérieur Général de la Société de Marie.

### 2 février : Réunion du groupe lyonnais

M. le Directeur préside, à Lyon, la réunion des Anciens. Ils sont venus vingt-cinq, tous très sympathiques et toujours enthousiastes. De Lyon, comme de Lille et Paris, M. le Directeur rapporta l'espoir d'un renouveau de vie pour la Villa.

### 17 février : Concert de musique à bouche

Dans le hall accueillant de Gallia, six spécialistes, munis d'harmonicas de toutes formes et de toutes grandeurs, essaient de nous démontrer la richesse de cet instrument : chants populaires suisses, compositions du chef d'orchestre, airs classiques transposés... Les bottes de sept lieues nous promènent d'un coin à l'autre

du domaine musical. Des sourires amusés, des ébahissements passagers, l'accompagnement de la mesure en sourdine avec les semelles... Comment se fait-il donc que tous et chacun n'aient pas encore leur harmonica ?

### 21 février : Monsieur de Pourceaugnac

Cette farce de Molière fut présentée à l'Aula de l'Université par le groupe d'étudiants « Sarinia ». Ce furent deux heures de franche gaieté pour tous. L'auditoire se montra si bien conquis dès l'ouverture que l'arrivée de M. de Pourceaugnac déclencha le fou rire des spectateurs exactement comme l'avait voulu Molière, il y aura bientôt trois cents ans. Les Classiques, disent les manuels, s'attachent à la peinture de l'homme de tous les temps. Toutes nos félicitations à « Sarinia » et aux metteurs en scène de ce spectacle !

### 26 février : Mardi gras

Le calendrier avait annoncé « Deux heures avec le professeur Maxima, illusionniste ». Profil allongé, crâne moyennement dépouillé, mains dont toutes les articulations apparaissent sous les replis de la peau, voici le célèbre illusionniste terminant ses préparatifs. Les poignets de sa courte redingote relevés, il circule affairé, déployant ici un foulard, posant là un plateau, déplaçant minutieusement l'une ou l'autre chaise... Une inclination, un bon sourire, et la séance de commencer. Les cartes apparaissent, disparaissent, se multiplient comme par enchantement. Les anneaux de fer s'enchaînent les uns les autres sans que nous puissions découvrir une fissure. Henri Féline est fort embarrassé : on le comprend... D'un cachepot retourné sur un plateau sort à l'improviste un gentil petit cobaye.

A l'entracte, la « Sociale » tire sa tombola. La salle trépigne : la classe de Quatrième vient de gagner une paire de chaussettes, la Sœur infirmière une pipe Ropp, et M. le Directeur une lotion capillaire (applaudissements sur tous les bancs) !

### 1<sup>er</sup> mars :

Mgr Fougerat accepte de présenter à nos Grands l'Institut catholique de Paris, dont il est le vice-recteur. Un élève sortant d'un collège catholique devrait tout naturellement choisir une Université catholique pour y poursuivre ses études.

### 8 mars : Cinéma

Bien amusante l'histoire de ce brave couple moyen, gagné par la folie de l'aviation d'amateur. « Le ciel est à vous. » Faut-il y

voir l'égoïsme des parents qui sacrifient le piano de la petite fille à leur caprice? Non, rien qu'un rêve qu'on poursuit malgré la guigne... et belle-maman, grognon, qui n'y comprend rien, j'en suis sûr, bien que le film n'en souffle mot, ce soir encore va solliciter, de sa fille et de son gendre, le baptême de l'air...

Clopinant et désœuvré, toujours rabroué et si plein de cœur, le pauvre « Charlot, homme de peine », promène sa déveine partout, déjoue un complot de dangereux gangsters, sauve de la mort la dame de ses pensées, et se réveille caressant amoureuxment... la chevelure de son balai. Rêve et action... Mais au fait, que pense de moi le surveillant, là-bas, qui d'un air amusé m'a vu rêver, les yeux perdus dans le vague... Depuis combien de temps? Allons, au travail!

### 19 mars : « Légions d'honneur »

avec Pierre Renoir, Charles Vanel, Marie Bell. Ce désert morne qui arrache toute pâture aux sens et fait penser l'âme, c'est notre vie de tous les jours. Les drames du cœur s'y inscrivent et n'y laissent qu'une ondulation, une déchirure que personne ne verra. Il y a plus fort que l'amour et la passion... le sens de l'honneur. Corneille l'a déjà dit, et tant de gens que nous ne savons voir le montrent.

Un documentaire, « Panorama musical ». De la flûte de Pan au Jazz moderne, par les « chansons de toile » et les « grands » : Mozart, Beethoven, Berlioz, etc.

### 22 mars : Au « Rex », les « Mines du Roi Salomon »

Qu'importe le texte devant ces vues magnifiques de la forêt vierge, ces bêtes surprises chez elles par la caméra, ces splendides types de nègres filmés dans leur tribu, au milieu de leurs danses et de leur vie.

### 19 mars : Fête de saint Joseph

A la grand-messe le sermon est donné par M. l'abbé Bernard Muller, ancien de la Villa (1931-1938). Il a joué dans toutes nos cours, dormi dans chacun de nos dortoirs, travaillé à Gallia, aux Ormes et à la Sapi.

Avec lui, nous partons à la recherche de ce qui fut grand en saint Joseph. Fortune, honneur, orgueil intellectuel, réussite dans ses entreprises, rien de ce qui contribue à grandir l'homme par un « pla-

ce » artificiel. Il y eut au contraire en saint Joseph les vertus intérieures qui font de l'homme une véritable valeur : pureté, esprit de travail et d'obéissance, poursuite constante de l'effort qui aboutit à l'épanouissement de la personnalité. L'abbé Muller nous fait ainsi découvrir en saint Joseph un héros, genre de celui que rêvait Saint-Exupéry en sa solitude de Juby.

12 h. 45... L'ambiance s'est quelque peu échauffée sous l'influence du Fendant. Coup de sonnette, silence meublé de tout un fond de frémissements. M. le Directeur exprime ses remerciements à l'orateur de la journée, trouve un mot gentil pour tous les Joseph de la maison : M. Gremaud, l'imposant professeur de géographie, M. « Joseph », notre concierge légendaire, et réserve à M. Masset, mieux que des vœux, l'espoir d'une classe Sciences expérimentales. M. l'abbé Muller rappelle quelques souvenirs : les traditionnels boulots de la Sapi, quelques silhouettes de professeurs encore parmi nous... Applaudissements et sourires : la même vie estudiantine se poursuit à la Villa, anciens et présents, tous se comprennent, c'est la même famille.

### 20 mars

Remise des diplômes d'ingénieur agricole à la promotion sortante de l'Ecole d'Agriculture de Grangeneuve. M. le Directeur représente la Villa.

### 29 mars : Retraite pascalle

Le R. P. Enard, Marianiste, directeur du Collège Sainte-Marie de Martigny, ancien élève et ancien professeur de la Villa, prépare nos âmes à la Communion pascalle du lendemain. Nous nous retrouvons tous à la Sainte Table à la chapelle du Séminaire. Nous emportons en vacances avec nous le Christ, source de notre joie.

*Les chroniqueurs.*



Photo J. M. Aubergier

*L'abbé Bernard Muller, le 19 mars*

## LES FICHES DU DIRECTEUR

### 1. Le sérieux des études

Le désir unanime des parents, c'est que les études du Collège où ils placent leur garçon soient sérieuses. Nous le comprenons mieux que personne.

Dès le début de cette année, les élèves ont été mis en face de leurs responsabilités d'étudiants. Il s'agit pour eux d'acquérir une culture humaine qui leur sera dans la vie un bagage irremplaçable. Il s'agit *par surcroît* d'obtenir le fameux baccalauréat qui ouvre tant de portes !

Pour toutes ces raisons, plusieurs garçons ont été avertis qu'ils auraient sans doute à redoubler leur classe si une nette amélioration n'était remarquée. Les bulletins trimestriels ont mentionné cette probabilité. Il reste que, dans les cas particuliers, la direction des collèges a toujours beaucoup de mal à faire comprendre aux familles que le bien de l'enfant comme celui de l'école exige ces redoublements. « Telle classe n'offre aucun intérêt à être redoublée : mon cousin, qui est agrégé, est de cet avis... » et toute une suite de raisons sont mises en avant pour expliquer le cas *particulier* du fils qui doit redoubler.

Chers parents, croyez que je ne déciderai que tel ou tel garçon doit redoubler sa classe qu'après mûre réflexion, et en n'envisageant que son bien et donc le vôtre. Faites-nous confiance. Ce qui ne vous empêchera pas, bien sûr, d'essayer, dans une conversation amicale, de fixer les avantages ou les inconvénients de cette décision. Cette année, plusieurs élèves ont redoublé, certains même après avoir déjà commencé la classe supérieure. Dans l'ensemble, le redoublement a été favorable. Plusieurs garçons sont maintenant de bons élèves et, s'ils le veulent, le resteront. Ce qu'ils n'auraient pu réaliser autrement.

Je sais, par ailleurs, que cette solution n'est pas suffisante pour donner aux études tout le sérieux auxquelles vous aspirez. Un ensemble de mesures est à l'étude qui a pour but de renforcer la valeur de notre enseignement, progressivement.

### 2. Une tenue distinguée

Voici les remarques faites aux élèves lors de la dernière lecture des notes du trimestre, quelques instants avant leur départ en vacances :

J'ai remarqué, au cours de ce trimestre, et surtout chez les plus jeunes, pas mal de négligences dans la tenue, dans la manière de s'habiller, de se peigner, de se laver... de parler. On ne saurait trop souligner l'importance de la tenue extérieure à cause de sa répercussion sur le caractère, sur l'âme tout entière. Permettez-moi de vous signaler quelques points qui m'ont semblé particulièrement négligés :

a) on entend parfois dans les cours de récréation des expressions malsonnantes, roturières, inconvenantes ;

b) il arrive qu'on siffle, qu'on mette les mains dans les poches, et cela malgré les avertissements fréquents des préfets ;

c) il est inadmissible de garder des pantoufles, des espadrilles toute la journée. On doit chausser des souliers, en été des sandales de cuir, au moins à partir de 8 h. 30 ; et, hors des récréations, il faut enlever les chaussures de basket... ;

d) évitons tout ce qui sent le débraillé : veste sale, pendante, chemise non boutonnée, bas tombés, cheveux non peignés, dents non lavées, etc. ;

e) sauf en temps lourd, très chaud, ne pas enlever sa veste en étude. C'est le chef de l'étude qui sera juge de l'opportunité de cette mesure. De même, le port des culottes de toile américaines doit être réservé aux sports ou aux gros travaux de force.

Je sais bien que tous les parents sont d'accord avec nous sur ces points de savoir-vivre. Aidez-nous à les faire observer dans la mesure où vous le pouvez.

### 3. Communion solennelle

Le 22 mai, jeudi de l'Ascension, aura lieu, à la Villa Saint-Jean, la fête de la Communion solennelle. Cette fête doit marquer une date unique dans la vie de nos garçons : elle est un engagement *personnel* vis-à-vis de Notre-Seigneur et l'affirmation de la primauté du surnaturel sur tout le reste. C'est donc dans cet esprit qu'il faut la préparer. Nous ne nous attacherons aux détails extérieurs que dans la mesure où ils peuvent contribuer à une réussite plus complète de cette rencontre avec le Christ.

Ce même jour aura lieu l'administration du sacrement de Confirmation par S. Exc. Mgr Hasz, ex-aumônier général de l'armée hongroise. L'horaire des cérémonies sera fixé un peu plus tard.

J'ai demandé une certaine uniformité dans les costumes, si cela est possible. Mais je n'y attache qu'une importance secondaire. Je recommande le gris, couleur à laquelle se rallient la grande majorité des parents. Un gris pas trop clair. Culotte courte ou pantalon long. Bas blancs. Souliers noirs ou jaunes. Brassard au choix de la famille. *Le cierge sera fourni par l'Ecole.*

Pour le libellé des images-souvenirs, vous pouvez mentionner « Communion solennelle faite en la chapelle de la Villa Saint-Jean ». Le terme de Communion solennelle est consacré par l'usage ; il peut être remplacé par Profession de foi et Rénovation des promesses du baptême. Pour ceux qui seront confirmés, on pourra le mentionner : Communion solennelle et Confirmation.

Enfin, les parents qui le désirent pourront emmener leur enfant jusqu'au dimanche soir 25 mai, avant 19 h. 30.

#### 4. La Pentecôte

Traditionnellement, la fête de la Pentecôte est, à la Villa Saint-Jean, la grande fête familiale de toute la Villa, élèves anciens et actuels avec leurs familles. Là encore, je fais appel à tous pour garder sa solennité et sa joie à cette journée qui reste pour tous les élèves de Saint-Jean parmi les souvenirs les plus chers de leurs années de Collège.

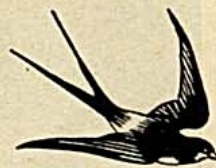
Nous aimerions que, ce jour-là, tous les élèves soient présents au Collège. Une fête sportive sera organisée avec matches de football, de basketball, avec jeux divers ; il y aura un bar, il y aura de la musique (par disques !), etc.

Le 1<sup>er</sup> juin, nous comptons donc sur vous. Et nous espérons que les Anciens viendront nombreux se retremper dans l'atmosphère aimée de la Villa Saint-Jean.

#### 5. Distribution des prix

Elle est fixée au 10 juillet dans la matinée. Nous aimerions lui rendre tout son éclat. Les parents sont donc cordialement invités à y assister. Le départ en vacances suivra immédiatement.

Ces dernières années, on n'a pu donner que quelques rares livres pour certaines matières importantes. Les conditions actuelles ne nous permettent guère d'envisager de ce côté une amélioration, mais nous avons pensé que les parents seraient peut-être heureux de nous aider à marquer à leurs enfants leur satisfaction pour leur travail scolaire en nous envoyant l'un ou l'autre prix. Ce ne serait pas forcément des livres. Les livres restent des récompenses appréciées : livres d'aventures, romans scouts, livres d'art, d'histoire ou de géographie ; les beaux pays, les belles villes, etc. Mais aussi un stylomine, un stylo, une lampe électrique de poche, un compteur de vitesse de vélo, trois ou six balles de tennis, etc. Il suffirait, lors d'un voyage à Fribourg, de remettre les objets offerts à la direction. D'avance et de tout cœur nous vous en remercions.



† M. L'ABBÉ MARCEL EHRBURGER  
(1892-1952)

Images éparses...

Première vision : sur le pas de la porte de la classe de Quatrième, en 1917, un professeur grand et mince, à moustaches longues et fines, en complet bleu, l'œil vif derrière les lunettes : M. Ehrburger.

L'année suivante : dans le petit renforcement de la buanderie, au pied de la tour du Séminaire, quelques élèves de Sixième jouent. Soudain, un abbé descend l'escalier. Après un coup d'œil sur l'arrivant, éclat de rire sonore du groupe des garçons : M. Ehrburger vient de revêtir la soutane et commence sa théologie.

Trois ans plus tard, l'abbé Ehrburger, récemment ordonné, me retrouve parmi ses élèves de Troisième. Quelques souvenirs précis demeurent : l'intérêt qu'il sut faire naître en nous pour le latin, et en particulier pour les Catilinaires de Cicéron ; la faiblesse de sa santé, déjà, malgré les apparences. Des saignements de nez, violents et fréquents, marquaient une circulation défectueuse qui sera la croix de sa vie de prêtre-éducateur. C'est en Troisième également que nous découvrons la liturgie sous la conduite de notre professeur. Nous acquérons avec enthousiasme les premières édi-



Photo Enard frères, Delémont

tions du Missel de Dom Lefebvre ; nous suivons littéralement avec passion la sainte messe dans ces livres, révolutionnaires pour l'époque. Quelle joie d'avoir entre les mains les mêmes textes que le prêtre à l'autel ! Préfet de division, l'abbé Ehrburger sait donner un esprit à ses garçons de Quatrième et de Troisième. Aidé par M. Adolf, il organise les jeux. Il fonde le fameux et trop éphémère « Club des Hannetons », composé des garçons peu sportifs qui auraient du mal à affronter, dans des équipes régulières, des camarades solides et beaucoup plus forts qu'eux. Je crois bien que ce Club a été à l'origine de mon amour des sports. Et vous rappelez-vous cet insigne brodé : la feuille d'orme, sur laquelle brouillait un beau hanneton ?

L'année suivante, notre professeur de Troisième nous retrouvait en Seconde. Il devenait en même temps Sous-Directeur du Séminaire marianiste. Nous nous souvenons de cette chambre du 2<sup>e</sup> étage de « Bossuet », dans l'aménagement de laquelle perçaient les goûts artistiques et l'ingéniosité de notre maître. Il y recevait à heure fixe ceux qui l'avaient choisi comme directeur de conscience. C'est là que les âmes se virilisaient et « disposaient en elles les degrés de leur ascension vers le Christ ». C'est là que se dessinèrent tant de vocations religieuses et sacerdotales.

Nous retrouvâmes M. Ehrburger en classe de Philosophie, dont il fut nommé professeur en octobre 1923. Il s'y montra éminent selon toutes les ressources de son tempérament. Comme il s'entendait à ouvrir nos jeunes intelligences aux problèmes de la pensée, de la connaissance, des rapports du monde, de l'âme et de Dieu ! Il exigeait un travail personnel intense, avait horreur de tout ce qui sentait le « bouquin ». Sa pauvre santé influait parfois sur son caractère. Qui de nous ne se souvient des quelques heures noires où nous tremblions sous la férule d'un maître énervé par notre « psittacisme » ou notre étourderie ! Mais il y avait aussi des heures plus nombreuses de confiance, de joie, des farces inénarrables auxquelles tous participaient. Dès le début, notre professeur tint à donner un lustre particulier à la fête de saint Thomas d'Aquin. Je suis sûr que pas un d'entre nous n'a oublié ces solennités du 7 mars : après la messe de communion du matin, nous passions en classe où se tenaient les assises solennelles d'une véritable séance académique, centrée sur la philosophie de saint Thomas. Cela se terminait par une promenade au cours de laquelle les « Philos » ne manquaient jamais de témoigner leur sympathie pour le « réalisme thomiste »... en dégustant l'une ou l'autre bonne bouteille de « Fendant ! »

Près de quinze générations se succédèrent ainsi dans cette



classe ornée avec goût et originalité. En 1936, M. l'abbé Ehrburger fut nommé Directeur de la Villa Saint-Jean. Il réussit à donner à notre cher collègue un lustre particulier. Les élèves affluèrent et leur nombre approcha de 200. Le rayonnement du Directeur de la Villa fut grand, tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue religieux. On lira plus loin le témoignage d'une pension belfortaine, écrit après la mort de notre vénéré maître : il donne bien la note juste de la valeur sacerdotale de son action.

Je m'en voudrais, avant de terminer, de ne pas signaler l'influence profonde de M. Ehrburger sur l'Association des Anciens. Avec quel charme il savait recevoir les Anciens ! Comme il épousait leurs préoccupations ! Comme il savait les encourager, les guider ! Il réussit à faire de la Villa une immense famille, cordiale, proche de tous. Et je crois que nous devons voir là le couronnement splendide de son œuvre éducatrice.

Ses confrères l'appelaient « le grand Marcel ». C'est le souvenir qu'il nous laisse à tous. Il fut grand. Que de l'Éternité où il est entré, il demeure notre grand ami !

J.-M. DE MISCAULT.

*Extrait du Bulletin des Anciennes Elèves du cours Notre-Dame des Anges de Belfort :*

« Il y a 1 an, le 25 février 1951, avait lieu la première récollection de l'Amicale des anciennes élèves du Cours Notre-Dame des Anges (Belfort). Elle était prêchée par M. l'abbé Ehrburger, directeur du Collège Sainte-Marie.

Celles qui eurent le bonheur d'y participer n'oublieront pas de si tôt la joie d'une journée qui fut « chaude au cœur et salutaire à l'âme ». Elles n'oublieront pas les remarquables instructions, disons plutôt les entretiens, au cours desquels la parole si simple, si directe de notre Père spirituel les avait si bien réconfortées. « Journée inoubliable, disions-nous, car nous avons repris possession de nous-mêmes, du meilleur de nos âmes. »

Nous avons eu surtout la révélation d'une belle âme de prêtre qui nous livrait, à son insu, d'inappréciables richesses : richesse de la pensée, vigoureuse, logique, trésor de la culture immense, délicatesse de la sensibilité si fine, ardente charité du cœur, d'un cœur demeuré très simplement humain. Désormais nous goûtions une apaisante certitude, celle de trouver en lui, toujours, un conseil éclairé et un appui. L'Amicale avait réellement trouvé un Père.

Et voilà que déjà nous l'avons perdu ! Hélas ! oui, ce matin même, vendredi 22 février, nous le conduisions à sa dernière demeure.

Avec la grande foule qui l'accompagnait, nous lui avons dit un dernier adieu, bien triste.

Notre Père spirituel n'est plus ! Malade depuis le début d'octobre, la mort est venue le prendre, lundi 18 février, à Alençon où il avait été transporté il y a quelques semaines, et où l'on espérait le guérir. Cette belle vie était brisée alors qu'elle promettait de s'épanouir en de longs jours féconds en travaux. Il est vrai qu'elle était menacée depuis longtemps ; cette magnifique santé n'était qu'une apparence, à peine démentie, grâce à un courage presque surhumain et une lutte constante qu'un sourire toujours affable ne laissait pas deviner.

Nous rappellerons cette vie à celles à qui une haute stature était familière, et à celles, moins favorisées, qui ne l'ont pas connu, et qui veulent s'associer à notre hommage.

M. l'abbé Marcel Ehrburger est né à Pfastadt (Haut-Rhin) en 1892. Après de brillantes études à Mulhouse, Belfort, Fribourg, Strasbourg, il fut ordonné prêtre en 1921. Entré dans la Société de Marie depuis 1909, il fut nommé professeur au Collège de la Villa Saint-Jean, à Fribourg (Suisse), dès 1921, puis directeur de 1936 à 1946. A cette date, il devint directeur de l'Institution Sainte-Marie à Belfort.

D'autres diront mieux sa compétence de philosophe et de pédagogue, la sûreté de son « diagnostic » à juger d'un tempérament difficile d'adolescent, son immense expérience d'éducateur, constamment étayée par les données de la psychologie scientifique et au service des méthodes les plus modernes. C'est ainsi qu'on venait le consulter de loin et que de grands maîtres de la pédagogie ne dédaignaient pas ses avis.

Il nous appartient plutôt d'évoquer cette silhouette imposante, cette force tranquille et calme qui émanait de toute la personne de ce « bon géant », auprès duquel on se sentait si petit, mais en une telle sécurité ! La conversation prenait toujours un tour inattendu. Celui qui n'était venu que pour un renseignement, entraînait, charmé, dans le monde où l'entraînait la vive intelligence du savant ou la sensibilité de l'homme de goût, et il était toujours retenu par la bonté du prêtre, qu'aucune visite n'importunait jamais. Il ne savait pas refuser ses services. Que de conférences données par lui, malgré la fatigue imposée par la conduite de son Collège ! Et ce n'était pas la seule forme de son activité supplémentaire.

C'est ainsi qu'il présida aux premiers pas de notre Amicale. Il ouvrit notre première réunion le 8 juillet 1950, en nous mon-

trant la nécessité d'une association d'anciennes élèves. Le 22 octobre suivant, sous la forme séduisante de souvenirs personnels, il retraça les bienfaits des réunions d'anciennes élèves, des retours à la chère maison d'éducation. Il était de ceux qui croyaient qu'une vie meurtrie ou souillée pouvait renaître à la joie, ou se racheter, par les souvenirs purs d'une adolescence heureuse, surgis soudain à la rencontre d'une ancienne compagne ou d'une maîtresse d'autrefois, ou à la vue de la classe où s'écoulèrent les jeunes années.

Enfin, il nous fit cette inoubliable récollection. C'était d'ailleurs la dernière fois qu'il paraissait parmi nous, car, très fatigué déjà, il ne put assister à notre Assemblée générale du 1<sup>er</sup> juillet 1951. Et, à la rentrée d'octobre, nous apprenions qu'il était gravement atteint ; mais on espérait le sauver, et parfois une légère amélioration de son état semblait annoncer la guérison. Et puis Dieu l'a rappelé à Lui brusquement.

Ses obsèques ressemblèrent, dans leur simplicité, à celles de tous ces maîtres de Sainte-Marie qui, au soir d'une longue vie de dévouement à la jeunesse, retournent à la maison du Père. Mais la foule était accourue ce matin plus nombreuse encore que de coutume. Plus de 1500 personnes avaient voulu rendre un dernier hommage à M. l'abbé Ehrburger. C'étaient tous les élèves de l'Institution, plus de 500, des plus petits aux plus grands. Puis, à la suite de la famille, des supérieurs et religieux de la Société de Marie et des professeurs, un très grand nombre de prêtres, d'anciens élèves, de parents d'élèves, d'amis. L'Office des morts, célébré en l'église Saint-Christophe, fut d'une émouvante beauté. Toute l'assistance y participa, en répondant au beau chant de la manécanterie ; unanimité de la prière dans l'unanimité de la peine et de la reconnaissance au disparu. Beaucoup de fleurs furent déposées sur cette tombe, ces fleurs que les enfants se plaisaient à offrir à M. le Directeur qui les aimait.

L'Amicale s'associe encore ici à tous ces témoignages de gratitude, elle mêle sa voix à celle de toute la grande famille de Sainte-Marie en deuil, pour dire ses regrets. Mais surtout, elle s'efforcera de réaliser la définition donnée par le cher défunt lui-même : « L'Amicale doit être une grande amitié, pour les vivants d'abord, et aussi pour ceux et celles qui vous ont précédés et qui vous préparent votre place là-haut. »

De là-haut, continuez à nous protéger, cher M. le Directeur, comme un père veille sur ses enfants en les attendant. »

## JEAN DE LATTRE, 334<sup>E</sup> MARÉCHAL DE FRANCE

Jean de Lattre nous a quittés. Il ne reverra plus l'Alsace qu'il délivra, Hanoï, Saïgon, Dalat, la pittoresque baie d'Along qu'il sauva.

Mais son exemple reste profondément gravé dans nos cœurs et nos esprits. Il est vivant partout, chez les soldats de France et



du Viet-Nam qu'il mena, hier, à la victoire ; chez les peuples d'Indochine qu'il arracha à l'oppression ; chez tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

« Confiance et résolution » — « Foi et volonté », deux mots d'ordre qu'il aimait répéter aux plus grands comme aux plus

humbles, tel est son dernier message, son ultime ordre du jour, son testament de soldat.

« Ne pas subir » mais s'imposer pour une cause juste et grande, en se jetant corps et âme dans la lutte, telle était sa fière devise de chef de guerre.

Jean de Lattre de Tassigny, Haut Commissaire de France en Indochine, commandant en chef en Extrême-Orient, chevalier de Saint-Louis, Maréchal de France, a sauvé l'Indochine en donnant sa vie, ses victoires, son fils, « de toute son âme » de soldat et de chrétien.

F. DE PORET.  
*classe de 1<sup>re</sup>.*

*Quelques paroles du Maréchal de Lattre de Tassigny :*

« Ne pas subir. »

« Vous êtes libres de choisir la voie ascendante, celle de l'honneur, du devoir et de l'effort, ou au contraire celle de l'inaction, de la fuite, de la démission. »

« Nous sommes forts de tout un héritage de loyauté et de courage. Ne craignez donc point les risques du présent. A l'inverse, voyez en eux un stimulant pour votre ardeur. Pour les dompter, ayez la passion d'unir toujours le respect des traditions fécondes et le sens de la vie qui marche. Opposer l'un à l'autre est un non-sens. Soyez légitimement fiers de votre passé, mais rappelez-vous que vous n'aurez le droit de le rester que si vous faites le présent aussi noble que lui, car oublier son passé, c'est s'appauvrir, et vivre sur lui, c'est se ruiner. »

« Qui sait tout souffrir peut tout oser. »

« Les raisons de vivre sont autant de raisons de mourir pour sauver ce qui donne un sens à la vie. »

*De l'ordre du jour de Georges Bidault :*

« Il fut grand parce qu'il savait servir ; il sut commander parce qu'il savait aimer ; il sut vaincre parce qu'il savait oser. »

## LES SPORTS VUS PAR LES « ORMES »

### Une journée de ski

Hier, à la lecture des notes, M. le Directeur nous a annoncé une grande sortie à ski pour samedi, à Château-d'Ex. Depuis ce moment-là, tout le monde trépigne ; on ne parle plus que de descentes, de style, de christianias, et de billets de parterre.

Le lendemain, plus fiévreux que jamais, nous nous levons à 7 h. En tenue de ski : fuseaux, anorack, souliers, gants, lunettes, nous descendons en étude pour y recevoir l'argent de poche.

Finalement tout est prêt, et nous partons en car. Le trajet est assez long de Fribourg à Château-d'Ex ; les élèves, sous la direction d'un professeur, organisent des chants et même des chœurs ; le temps passe assez vite et nous voilà déjà à Les Moullins. Nous mettons courageusement nos skis sur l'épaule et en route pour le ski-lift des Monts-Chevreuil. Tout de suite, les grands et les champions le prennent, et bientôt, dans le vacarme assourdissant du ski-lift, ils ne sont plus qu'un petit point noir, là-bas,



Photo Abbé Pourchet

*Au pied des falaises de la Sarine gelée*

en haut, tout en haut. Les débutants, eux, plus modestes, exercent leur talent, toute la matinée, sous la direction d'un professeur, le long des pentes du « schuss » d'arrivée. Que de bûches !

Midi. Le soleil nous darde de ses rayons éblouissants et, je vous en assure, on fait usage de ses lunettes. Vers midi et demi, nous allons manger une soupe ; elle nous est offerte par un petit restaurant, moyennant un bon de potage, timbré du sceau de la division. Puis nous dévorons à grandes bouchées quelques sandwiches préparés le matin.

La digestion faite, nous repartons, attachons nos skis et remontons au ski-lift, plus heureux que jamais... Un champion prenant tout schuss saute sur une petite bosse et fait un joli christiania à l'arrivée.

Mais le temps passe vite, le soleil décline, et il faut rentrer, emportant de cette journée de ski un inoubliable souvenir. Dans le car, nous nous racontons, en suçant un bonbon, les événements de la journée.

Voici Saint-Jean. Nous descendons du car, accueillis par M. le Directeur, le Préfet, le concierge et... la douche.

BRUNO DE SAINT-DIDIER (Ve).

### Luge !

A la récréation de midi, nous faisons de la luge dans le petit bois de Pérolles, en face de la grande cour des Ormes et de la Sapi. Notre piste préférée descend vers Gallia. Un train de plusieurs luges descend la piste de droite, semée d'un bout à l'autre d'affreuses bosses qui vous donnent la sensation d'être en pleine mer. Embouteillages au milieu de la piste ! Il a été provoqué, cela va de soi, par un de ces froussards descendant la piste comme un escargot de Bourgogne. Bagarre s'ensuit. Mais le terrible (sic) Préfet des Ormes est là, veillant sur sa couvée. Il donne aux deux combattants cinquante lignes à copier... Les voilà d'accord, et les luges repartent !...

HUBERT WEHRLÉ (Ve).

### Ballon prisonnier !

Le jeu commence. Nos adversaires ont l'honneur de tirer les premiers, car nous ne craignons rien. Nous avons de bons joueurs, comme Rossi, Chagny, Lods, de Mullenheim. Nos ennemis, il est vrai, peuvent leur opposer M. Corminbœuf, Genin, Gilly, Faucher.

Les deux camps s'affrontent dans une lutte « à mort ». M. Corminbœuf, qui est un excellent joueur, bloque à merveille, et tire de toute sa force sur sa victime : gare à celui qui va se trouver sur la trajectoire du ballon. Hoppenot, grand rêveur, reçoit la balle sur la tête : il en voit trente-six chandelles, mais, heureusement pour lui, de Mullenheim a repris la balle avant qu'elle ait touché terre. Les prisonniers, de crier aussitôt : « Des passes, des passes ! » Tout le monde s'énerve : notre camp est complètement délivré. Dans le camp adverse, Gilly reste seul...

La balle est à nous. Rossi tire sur Gilly qui bloque et fait une passe à M. Corminbœuf : celui-ci se délivre...

Quelques minutes après, tout le camp adverse est délivré et nous perdons la partie... Heureusement, il y a la revanche !

PIERRE-ALBERT CRIBLET (VI<sup>e</sup>).

## SKI : SIMPLES CONSEILS A UN DÉBUTANT

Le premier but à atteindre est l'assimilation du jargon technique, sans lequel vous resterez toujours un skieur du dimanche. Avouez que « Stemm » sonne autrement mieux que « chasse-neige »... Si un maladroit vous frôle de trop près, parlez-lui vertement de vos « spatules » éraflées, et vous le verrez baisser les oreilles. Mettez beaucoup de « Schuss » dans votre vocabulaire : c'est une preuve d'incontestable supériorité sportive, et gardez-vous bien, malheureux, de parler de « ski ». Les spécialistes appellent cela des « planches » ou mieux encore des « lattes », ce qui vous à un petit air détaché et supérieur qu'il ne faut pas dédaigner.

Deuxième difficulté redoutable : l'équipement. Le but en ce domaine est de ressembler le plus possible à un scaphandrier, avec toute l'aisance dans les mouvements que cela suppose. Ce principe posé, il vous sera facile de munir vos souliers ordinaires de plusieurs mètres de lacets, rouges ou jaunes de préférence, et vos pantalons de nombreuses fermetures-éclair. Tout ceci est secondaire. Les deux points importants sont la casquette et les lunettes. Une casquette voyante, orangée, à longue visière, avec des rabats pour les oreilles, le menton, un lacet avec un petit flot, fera l'affaire.



Photo Cl. Deschenaux

*Notre chauffeur a le sourire !*

Pour le choix des lunettes vous ne sauriez être trop difficile. Le genre cagoule de masque à gaz a fait fureur sur les pistes cette année. Pour en éviter l'emploi erroné qui consiste à les mettre devant les yeux, les fabricants ont négligé volontairement d'y pratiquer des trous d'aération... Ce qui fait qu'au bout de 3 mètres, la buée vous empêche de rien voir, et vous les remontez enfin, comme il se doit, crânement sur le front. Reste la question des skis. Croyez-moi, ce point de l'équipement n'est pas encore complètement au point, et occasionne nombre d'accidents. En attendant les progrès de la technique, le mieux est donc de s'en passer dans la mesure du possible.

Vous voilà prêt à partir : le car vous emmène au Lac Noir, ou à Château-d'Œx, à la Berra, ou à Bulle. Une brimade traditionnelle veut que les Anciens se laissent paresseusement traîner au sommet de la montagne par un ski-lift, et que les bleus escaladent les premières pentes, les planches aux pieds. Essais multiples : le ski que vous voulez soulever est toujours coincé par l'autre, le bâton s'y met, vous emmêlez jambes, lattes, et... vous voilà dans la neige cotonneuse... Appuyez la main pour vous relever, elle enfonce...

Cinq minutes de contorsions pittoresques sur le dos vous tirent en général de cette situation délicate... Au bout de dix essais, vous comprenez qu'il serait peut-être plus simple de porter les skis sur l'épaule : l'intuition a fait son œuvre, vous êtes skieur.

Ce titre vous donne droit à l'usage du télé-ski. Ce moyen de locomotion, qu'il s'appelle télé-ski, télé-benne, télé-férique, télé-siège, comporte toujours le mot grec : « télé », qui signifie : « au loin ». Il vous emmène en effet « au loin », quelquefois par terre, à trois mètres du départ, à la suite de la poussée perfide des employés qui vous lâchent brusquement ; plus souvent, il vous entraîne au sommet de la montagne, où c'est le moment d'appliquer la technique récemment conquise, et de perfectionner son style ; il arrive que ça vous emmène jusqu'à l'hôpital...

Ne parlons pas des descentes. Tout le monde en effet sait les pratiquer, et si tous n'arrivent pas au sommet, tous s'arrangent pour arriver tôt ou tard en bas. Les amateurs de sensations rares, à la suite d'arrêts en général spectaculaires, se font descendre en luge... Tête vers l'amont, ligotés comme une momie, les yeux recouverts d'un voile ou d'un sac, ils se laissent griser par la vitesse... jusqu'à ce qu'une secousse plus brusque leur fasse craindre que le secouriste d'attelage n'ait lâché le timon, et laissé tout filer. Six semaines de clinique, en moyenne, suffisent pour remettre tout en place.

Et dans le car de retour, assis confortablement sur un coussin humide (pourquoi diable les chauffeurs ne les essuient-ils pas ?), vous rêvez aux performances... que vous écrierez demain à vos amis.

B. VIAL.



## NOUVELLES DES ANCIENS

Au cours de ce trimestre, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de plusieurs de nos Anciens.

Le 12 janvier, Jean Gautier (1939-1945), Cité Vaneau 9, Paris (7<sup>e</sup>).

Le 15, Hubert de Boccard, responsable du groupe de Lyon. C'est grâce à lui, en grande partie, ainsi qu'à notre ami Jean Ihler, que la réunion du 2 février à Lyon, où vingt-cinq Anciens étaient présents, fut très réussie. Merci !

Le 20, Dominique de Leusse (1942-1945), qui fait son droit en même temps que Sciences politiques à Paris, est actuellement en train de faire son service militaire, rue Talleyrand 4, Paris (7<sup>e</sup>).

Le 31, l'abbé Charly Enard.

Le 15 février, l'abbé Jean (1912-1919) et Pierre Renard (1917-1919). Le Directeur embauche immédiatement le cher abbé pour prêcher la retraite de Communion solennelle.

Le 23, l'abbé André Brazzola, toujours aumônier fédéral de la JOC en Afrique du Nord, rue Letellier 1, à Alger.

Le 4 mars, Jacques Schweighoffer (1927-1933), rue Eugène-Faure 16, Grenoble (Isère). Lionel de Castellane (1915-1920), rue des Granges 2, Genève. Quelle lettre charmante ce cher Lionel nous a envoyée ensuite pour nous dire la joie et l'émotion de cette visite !

Le 8, le P. Jean Nicod, paroisse catholique à Bienne.

Le 12, c'est le colonel Marzloff qui vient nous donner des nouvelles de son fils André, commandant à Laon.

Le 26, Eugène Yeser (1920-1921).

Le 5 avril, Jacques Boillot (1918-1924) nous amène d'Aix-en-Provence (« Valfleury », avenue Laurent-Vibert) un nouveau, fils d'un de ses amis. Bravo ! A ce propos, nous avons la joie d'enregistrer neuf nouveaux élèves à Pâques, grâce à nos Anciens et grâce aussi aux parents de nos élèves actuels. Merci !

Le 8, Jean-Jacques Bertolus.

Le 11, Francis (1937-1945) et Guy (1940-1949) Allegre, boulevard National 1, à Marseille.

Durant les vacances de Pâques, Hippolyte Nyaud, Albert Cingria ; Christian Jabalé, Ecole Bréguet, rue Falguière 8, Paris (15<sup>e</sup>) avec ses deux frères Jean-Pierre et Paul, Belmont Abbey-School, Hereford-Angleterre ; René Stehelin, Buchserstrasse 44, Berne.

Lors d'un déplacement à Martigny pour évangéliser les élèves de Ch. Enard, directeur du Collège Sainte-Marie, à Martigny, le Directeur de Saint-Jean a eu la joie de revoir Raphaël Orsat, Ferid Nafilyan et Georges Brazzola. Raphy nous a donné des nouvelles d'Alphonso Alaman de la Barra qui annonce sa visite en Europe dans le courant du printemps.

Nous avons reçu des nouvelles de Jean et Albert Cingria. Jean est journaliste à Genève, et Albert, architecte dans la même ville.

Alfred Vogel (1917-1925), rue de la Montagne 38, à Mulhouse, s'occupe de la *Revue de Suisse*, dont il a eu l'amabilité de me servir un numéro. C'est une revue qui ressemble un peu à la *Revue des Deux-Mondes*. Elle essaie de grouper les intellectuels de Suisse.



Photo G. de Prémeneu

« Mais où sont les neiges d'antan... ? »

A Fribourg même, il y a quelques Anciens que nous voyons souvent : le D<sup>r</sup> Fietta, A. Egger, S. Favre, E. Bonnabry, J. Comte, Louis Blanc.

L'abbé Jean Van Mele est toujours directeur de la maison de repos « La Soldanelle », à Château-d'Œx.

Enfin, le 25 avril, Marcel Brazzola, architecte et artiste-peintre (avenue d'Ouchy, Lausanne 18), est venu faire à l'Université, pour le Cercle artistique de Fribourg, dirigé par notre ancien Jean Comte, une causerie très intéressante sur la peinture moderne. Nous en reparlerons.

## DYNASTIES...

J'ai été agréablement surpris de trouver, parmi les élèves actuels de la Villa, des fils, des neveux d'Anciens. Je crois que ces dynasties méritent une mention spéciale.

Léon Burrus nous a confié, comme pensionnaire-externe (!), son fils Claude qui suit les cours commerciaux du Collège Saint-Michel. Robert Burrus compte actuellement deux (charmants !) garçons, Yves en Seconde et Guy en Troisième, à la Villa. Et voici qu'un troisième, Olivier, est inscrit en Sixième pour octobre. Un triple ban !

Invariablement, à tel ou tel de mes camarades, je présente Gérard Dubost. Et on le prend — invariablement — pour un Cozon ! C'en est un neveu. Et l'air de famille y est. Gérard, frère de Jérôme et de Gilles, anciens, est entouré ici de trois cousins germains, Bernard et Jacques Dubost, Bruno Carrier.

Le colonel Ludovic de Brémond nous a confié son fils Thierry dans les mêmes conditions que Léon Burrus.

Jean-Claude Gilly est le neveu de Jacques Aubry. Dominique de Frouville est le neveu de Dimitri de Zoubaloff. L. J. Foreau est le neveu de Georges Klein. Robert Matossian est le neveu de nos Anciens du même nom.

Enfin, Gérard Ribes, Gérard Saliba, Christophe de Brochowski, Philippe Motte, Bernard Humbert et Gérard de Prémeneu sont fils d'Anciens.

## Réunion du groupe de l'Est à Mulhouse

Le 26 avril, Henri de Peyrecave a organisé chez lui, à Riedisheim-Mulhouse, une réunion du groupe de l'Est. Etaient présents : Antoine Nyaud (1912-1917), d'Epinal, Paul Brun (1915-1918), Pierre Steck (1931-1936), Jean Ruillier (1949-1951), Gérard Kappler (1931-1938) et Henri de Peyrecave (1933-1939), de Mulhouse, Norbert Touvet (1915-1919) et Jacques Beaudouin (1915-1918), de Belfort, Maurice « Polycarpe », de Reinach (1922-1929), de Heguenheim, Claude Lamy (1935-1939), de Huningue et André Schultis (1924-1929), de Strasbourg. Réunion très vivante grâce à la charmante réception que voulut bien nous faire M<sup>me</sup> de Peyrecave, grâce à ses apéritifs (!), à ses petits fours, grâce aussi à la présence du Directeur de Saint-Jean et à la projection de très belles photos de notre chère vieille Villa. L'abbé de Miscault se fait en effet le « commis-voyageur » de la Villa et amènera dorénavant avec lui vues et appareil de projection. Quelle joie de contempler comme en un magnifique album les images des lieux de notre jeunesse studieuse ! Un chaleureux merci à Madame et à Henri de Peyrecave pour cette excellente soirée !

## DEUIL

Le Docteur Joseph Dupont a eu la douleur de perdre son beau-père, M. H. Gratzl, le 15 février.

Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage de notre sympathie et l'assurance de nos fidèles prières.

## FIANÇAILLES

La comtesse de Bartillat est heureuse de nous faire part des fiançailles de son fils *Armand* avec M<sup>lle</sup> Thérèse Roche de La Rigodière.

M. et M<sup>me</sup> Th. de Boccard sont heureux de nous faire part des fiançailles de leur fils *Xavier* avec M<sup>lle</sup> Henriette Gros.

Toutes nos félicitations et nos promesses de prières pour la préparation d'un beau foyer chrétien !

## MARIAGE

Le 23 février, Henry Lionel-Dupont a épousé M<sup>lle</sup> Martine Durand-Texte (Quai Général-Sarrail 12, Lyon).

Le 26 avril, Bernard Combiér de Terris a épousé M<sup>lle</sup> Simone Fontagnères (Domaine du Devès, Noves, Bouches-du-Rhône).

Nos compliments cordiaux, nos vœux et nos prières bien affectueux !

## NAISSANCE

Jacques Burnouf est heureux de vous annoncer la naissance de sa petite sœur Florence (rue Dujardin 12, Cherbourg).

Bravo, Jacques ! et notre meilleur souvenir à ton papa !




---

Pour les abonnements à « Souvenirs », s'adresser à la Villa Saint-Jean ou aux chefs de groupe.

---

IMPRIMERIE ST-PAUL • FRIBOURG/SUISSE

## COMPOSITIONS DU TROISIÈME TRIMESTRE 1951-52

Classe	23-23 avril	28 avril-3 mai	5-10 mai	12-17 mai	19-24 mai	26-31 mai	3-7 juin	9-11 juin	16-21 juin
Examens préparatoires au Baccalauréat									
I.									
II.	V. lat.	Langue	Franç.	Grec 2 <sup>e</sup> lang.	Math.	Sciences Th. lat.	Géogr.	Hist.	Relig.
III.	V. lat.	Langue	Franç.	Grec 2 <sup>e</sup> lang.	Math.	Sciences Th. lat.	Géogr.	Hist.	Relig. Récit.
IV.	V. lat.	Langue	Franç.	Grec 2 <sup>e</sup> lang.	Math.	Sciences Th. lat.	Géogr.	Hist.	Relig. Récit.
V.	Rédac.	Ex. lat.	Lang.	Sciences	Arith.	V. lat.	Géogr.	Hist.	Relig. Récit.
VI.	Rédac.	Ex. lat.	Lang. Orth.	Sciences Analys.	Arith.	V. lat.	Géogr.	Hist.	Relig. Récit.

N. B. — Du 23 au 28 juin, examens de passage.



De toute  
notre âme